

Les Anglais et la Langue Française

Echos de la manifestation Dollard et de l'incident de Vercheres

Montréal, 6.—Certains journaux canadiens-français ont fait beaucoup de bruit depuis quelque temps au sujet d'un incident survenu à Vercheres vers le milieu du mois de mai.

Le bureau de poste de cette localité canadienne française était indiqué par une affiche en anglais et nos compatriotes de Vercheres eurent l'intelligente idée d'y ajouter l'appellation française.

La "Gazette" de Montréal qui n'avait pas pris le soin de se renseigner sur les circonstances de l'incident, publia quelques jours après que l'affiche anglaise avait été arrachée de la façade du bureau de poste ce qui était absolument faux. C'est à la suite de ces racontars que la "Vigie", et ensuite le "Canada", en profitèrent pour attribuer au fanatisme des nôtres une action parfaitement justifiable et accomplie avec un cérémonial qui n'avait rien d'insultant pour nos compatriotes de langue anglaise. D'ailleurs le "Chronicle" de Québec ne se cacha pas de dire que le bon peuple de Vercheres s'était montré digne de ses meilleures traditions.

Il n'y a pas que les rédacteurs du "Chronicle" qui pensent ainsi; il y a aussi des anglais de très grande réputation qui partagent ces sentiments.

Nous en voyons la preuve dans le discours suivant que M. W. D. Lighthall, C. R., de Montréal, devait prononcer à la manifestation du Monument Dollard à la Place D'Armes, mais qui ne put être entendu malheureusement, le mauvais temps ayant empêché la démonstration.

M. Lighthall nous ayant donné la permission de faire connaître ses sentiments à tous ceux qui nous liront, nous nous empressons de publier intégralement le discours de M. Lighthall :

M. le Président, Mesdames, Messieurs et élèves. Dans cette assemblée sont réunis non-seulement ceux qui appartiennent à la nationalité du noble héros dont nous célébrons le patriotisme qui exploite, mais les enfants et les représentants d'une autre origine. Pourquoi, anglais, sommes-nous ici ?

Il est facile de comprendre les motifs et les sentiments qui animent les Canadiens-français dans cette glorification de Dollard, car Dollard leur a rendu un honneur et des services immortels. Mais pourquoi nous joignons-nous à eux pour cé-

lébrer ce héros ?

Premièrement, nous admirons et nous respectons Dollard.

Quand vous découvrez un héros, honorez, quelque soit sa nationalité; c'est un principe de justice. Les ancêtres des anglais et des français sur ce continent échangeaient souvent de courtoises relations durant les intervalles de leur guerres, et leurs plus braves chefs furent les meilleurs amis. L'histoire relate plusieurs exemples de ce genre. Le comte de Frontenac aimait beaucoup à récréer ses adversaires anglais et il admirait leur dévouement. Si la chevalerie suggère ce respect pour l'homme courageux et fidèle, combien plus encore, l'homme qui meurt pour son pays mérite-t-il le respect de tout le monde? Comme l'a si bien dit en parlant de lui notre poète George Murray, en parodiant ce que Thucydide écrit des Spartes qui tombèrent aux Thermopyles :

"Toute la terre devient le monument de ceux qui font une noble mort."

Deuxièmement, nous sommes ici pour exprimer notre amitié au peuple canadien-français.

L'autre jour se produisit à Vercheres, paroisse sur la rive du fleuve habitée exclusivement par des canadiens-français, un petit incident. Le bureau de poste était indiqué par une affiche en anglais: "Post Office". Les journaux rapportèrent tout d'abord que la population avait arraché et déchiré l'affiche anglaise; mais il a été démontré que tel n'était pas le cas: les manifestants désiraient simplement exprimer leur attachement à leur langue maternelle.

Et bien, nous sommes ici pour dire au peuple canadien-français que nous voulons le voir parler sa belle langue et nous désirerions pouvoir la parler nous-mêmes.

Les autorités scolaires anglaises sont constamment anxieuses de favoriser autant que possible l'enseignement du français dans nos écoles. Nous savons que c'est une amélioration belle et utile et qu'elle nous réserve dans nos relations sociales et dans la littérature une source perpétuelle de plaisirs et des avantages multiples. Nous savons aussi que c'est par la langue maternelle que nous allons au coeur de l'homme. Nous voulons conquérir les coeurs canadiens-français et nous voulons qu'ils conquèrent les nôtres.

Espérons qu'il ne viendra jamais ce jour où la langue française ne sera plus parlée ni admirée sur les bords du S. Laurent.

Sa disparition enleverait à notre province ce cachet de distinction, de romance et de musique qui la caractérise et donnerait l'impression d'une fleur sans arôme.

C'est toujours un délire pour plusieurs d'entre nous de visiter un village canadiens-français, de converser avec ses vieux types de gentillhommes et de femmes françaises, d'entendre moduler une de ces vieilles et douces romances d'autant de travailler en commun avec le peuple canadien-français aux grandes oeuvres de charité.

Unissons-nous donc pour favoriser le "tag day" en faveur des bonnes oeuvres: unissons-nous tous pour obtenir des terrains de jeux pour l'ouvrier et ses enfants.

Travaillons pour l'amélioration de notre ville, pour notre patrie commune.

Ayons plus de sympathie pour les uns et les autres; enfin aidons-nous réciproquement.

Nous n'oublierons pas que les deux races sont liées intimement.

Nous descendons du même peuple. Longtemps après l'époque de Cesar, nous n'étions qu'une seule race. Jusqu'à cinq cents ans passés, le français était,—pour employer un paradoxe,—la principale langue anglaise et, le résultat est, qu'aujourd'hui l'anglais écrit est une langue latine.

Au Canada nous avons vécu si longtemps ensemble et combattu si souvent aux côtés, les uns des autres, que nous connaissons bien et admirons beaucoup les qualités du peuple canadien-français. Aussi, sommes-nous heureux de penser que l'avenir nous unira davantage sur ce continent, comme l'entente cordiale a uni le vieux continent.

Nous sommes ici pour parfaire l'idéal d'un grand peuple canadien combinant les vertus des races, dont nous sommes issus comme elles-mêmes étaient unies au début de leur brillante histoire.

Conséquemment, en cette circonstance propice, nous peuple Anglais de Montréal, nous nous sommes réunis ici pour rendre hommage profond à Adam Dollard, le héros de la chevalerie chrétienne et pour crier du profond de nos poitrines: Vivent nos canadiens-français."

Il y a des milliers d'avantages à L'Ile du P. E., pour l'homme qui desire reussir dans la vie

Il y a de belles et fertiles fermes dans les trois comtes de l'Ile, offertes à vendre

Ces fermes sont ce qu'il y a de mieux dans le Canada

Revenez au pays natal, pour y jouir du bonheur d'être chez vous !!!

GRANDE EXCURSION POUR REVENIR A L'ILE

ADRESSEZ-VOUS A F. J. BUOTE, TIGNISH

UN HOMME A LA MER

Depuis quelques jours, déjà nous étions en mer, en ayant encore un certain nombre devant nous, avant d'arriver dans le port sud-américain but de notre voyage.

L'ennui naquit un jour, dit-on de l'uniformité.

Et c'est bien vrai? Car à bord du transatlantique je vous jure qu'on s'ennuyait ferme. L'élément jeune parmi les passagers s'amusa à divers jeux mais les gens sérieux comme moi par exemple se plaisaient à des conversations qu'ils alimentaient continuellement de nouveaux sujets. Nous arpentions ainsi tout en devisant le pont de long d'abord de large ensuite évitant le tangage comme le roulis.

Il y avait là un vieux capitaine dont les voyages sur mer ne se comptaient plus car il avait navigué toute sa vie sur tous les océans les fleuves aussi les lacs enfin et les histoires qu'il nous contait des plus intéressantes.

Voyez-vous nous dit-il entre deux paquets de mer qui balayaient le pont d'un coup mieux que ne l'aurait fait de nombreux seaux d'eau voyez vous il n'y a ceux qui au milieu de la nuit se sont réveillés, en attendant ce cri terrible: Un homme à la mer? qui sachant comprendre tout ce qu'il y a d'horrible.

Oh! s'écria l'un de nous qui n'avait guère parlé jusque là il n'y a pas que ceux qui se réveillent en attendant ce cri qui en comprennent l'horreur. J'en sais quelque chose.

Le vieux capitaine le regarda de travers car il n'aimait pas à être contredit et répliqua l'oeil en courroux.

—Et comment cela?
—Ah! ce cri; un homme à la mer! je le perçus un jour que j'étais loin du navire et cependant j'en ressentis l'horreur plus que tout autre à bord.

—C'est impossible! répliqua le vieux loup de mer en haussant les épaules.

—Impossible? fit son interlocuteur eh bien j'aurais voulu vous y voir? C'est moi qui étais l'homme à la mer?.....

UN CROISEUR FRANCAIS ECHOUÉ

Halifax, N. E., 6—Hier matin, vers 6.30 heures, le navire de guerre français "D'Estrée", sous le commandement du capt. Prouhet,

est allé se frapper sur l'Ile George, l'une des places fortes dans le havre de Halifax. Après six heures, avec la haute marée, le navire s'est retiré seul de sa mauvaise position et sans qu'il eut subi aucune avarie.

L'on attribue cet accident à la forte brume qui régnait sur tout le havre hier et qui a empêché le piloté, M. Jno. Hayes de bien diriger la marche du navire; il croyait être à l'est de l'île, tandis qu'il était au sud.

Il y aura une enquête. On se rappelle que le "D'Estrée" est déjà venu à Québec, il y a quelques années.

BESOIN DE CROIRE BESOIN DE JUSTICE

M. le comte Albert de Mun a rompu le silence auquel l'a contraint une impitoyable maladie, pour parler aux jeunes de l'A. C. J. française. Dans un éloquent discours il a parlé aux congressistes des aspirations de la société moderne.

"N'entendez-vous pas, leur a-t-il dit dans son langage imagé, comme une germination puissante de croyances et d'idées, dont le bruit, pareil à celui de la séve montante emplissant les discours et les livres, la place publique et les chaires de philosophie, l'école et l'usine, fait sous vos pas sourdre et palpitier la terre.

"Le "besoin de croire" que Brunetière confessait, il y dix ans, aux aînés de votre Association, s'exhale en cris éperdus, aspirations des âmes desséchées par le matérialisme stérile vers les sources fécondes de l'idéal, des esprits lassés par les disputes imprécises, par les systèmes passagers, vers la simple affirmation de l'éternelle vérité.

"Le besoin de justice, qui jadis jeta vers le peuple ceux dont aujourd'hui vous recueillez la pensée, éclate, toujours plus impérieux, dans la plainte grandissante de la souffrance imméritée, dans l'effort impuissant et douloureux qui voudrait lui répondre".

MCQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC. SUMMERSIDE, P. E. I. Argent à prêter. NEIL MCQUARRIE AUBIN E. ARSENAULT

Dr. A. L. Purdy, Dentiste, Alberton.

Le docteur Purdy sera à Tignish, jusqu'à nouvel ordre, le dernier mardi et mercredi de chaque mois. Bureau ensuite du bureau de poste.

Fumez et Chiquez le Tabac

LABOR KING

En Torquettes Manufacturé par la Rock City Tobacco Co. QUÉBEC

AVEZ-VOUS DE L'ARGENT?

qui ne fait rien, ou qui vous rapporte moins de 8% d'intérêt. Nous pouvons placer n'importe quelle somme sur premières hypothèques garanties et enregistrées rapportant 8% net aux prêteurs. Ecrivez-IMPÉRIAL AGENCIES P. O. Box 564, Edmonton, Alta.

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

AVIS IMPORTANT

Un homme capable d'assister à l'administration de notre bureau ainsi qu'à la rédaction de L'IMPARTIAL et voir à l'administration de notre journal anglais "The Garden of the Gulf Record" peut avoir une bonne position en adressant de suite à F. J. BUOTE, Tignish.

PENSEES

En aucune chose, il n'est donné à l'homme d'arriver au but; sa gloire est d'y marcher.—Guizot.

Celui qui se lève le matin de bonne heure a la fortune pour compagne dans ses affaires.

C'est en quelque sorte participer à une bonne action que de la louer de bon coeur.

Le nombre des hommes capable de saisir finement les vraies analogies des choses est imperceptible.—Renan.

Une bouchée pour un pauvre est un gros morceau.

Le torrent va, le sable reste l'homme meurt, le nom reste.

UNE MORT TERRIBLE

Leominster Mass 5 juin.—On a découvert ce matin, après plusieurs heures de recherches, le cadavre mutilé de M. Edmond W. Gauthier, contremaître à la tannerie

Harrison & Co. Le contremaître n'avait pas été vu depuis samedi dernier. La police et les employés de la tannerie, après avoir fait de vaines recherches dans tous les coins de l'établissement, ont ouvert un cylindre situé au sous sol. Un spectacle horrible s'est offert à leur vue. Le corps de M. Gauthier, lacéré et mutilé, plusieurs outils cassés et les débris d'un fanal étaient entassés dans un coin de l'appareil.

Il est évident que M. Gauthier a voulu réparer le cylindre samedi dernier puisqu'il y est entré avec des outils et un faul. Il faut que le cylindre ait été mis en mouvement par d'autres employés qui ignoraient la présence de M. Gauthier à cet endroit. L'ouverture de l'appareil se sera fermé et le contremaître a trouvé une mort affreuse.

M. Charles Harrison, un des propriétaires, dit qu'il avait souvent défendu au contremaître de pénétrer dans le cylindre pendant que d'autres employés étaient encore à l'ouvrage.

Abonnez-vous à l'Impartial, Seulement une piastre par an



Souvenez-vous de vos morts

C'est une pieuse coutume que celle de prier pour les morts. La meilleure manière de perpétuer la mémoire de vos disparus est par la carte souvenir avec prière.

Nous avons en main une jolie carte funéraire bordée de noir, avec prière, nom de la personne défunte, son âge et la date du décès imprimés sur un côté, et de l'autre diverses scènes pieuses.

25 Cartes pour 75 cents
50 " " \$1.00

envoyées sans frais de malle à n'importe quelle adresse en Canada ou aux Etats-Unis sur réception du prix.

Nous n'imprimons pas moins de 25 cartes.

Adressez: L'IMPARTIAL Tignish, Ile du P. E.